

**Réponse du Président,
Monsieur le Professeur Pierre Labrude,
au discours de réception de Madame Françoise Mathieu**

Madame, notre docte compagnie, du haut de ses deux-cent soixante-deux années d'existence - si l'on omet la période révolutionnaire -, ne cesse de s'adapter au temps présent. Vous venez en effet, pour votre discours de réception dans ces vénérables locaux, d'innover en associant, pour la première fois, l'image à la parole. Une telle décision était audacieuse mais elle s'explique aisément : parler d'art *ex cathedra* et sans rien montrer est à la fois difficile et frustrant, tant pour l'orateur que pour son public.

Depuis que vous avez été élue à l'Académie, nous avons tous pu apprécier combien l'âme britannique imprégnait votre personnalité. Les séjours que vous faites en Grande-Bretagne, les études que vous avez suivies dans les domaines des langues et des arts, votre grand intérêt pour ces derniers, vos enseignements, expliquent tout cela. Vos communications y ont également contribué.

Aussi ne sommes-nous pas étonnés du thème que vous avez choisi pour votre discours. Associées aux images, vos paroles, regroupées dans plusieurs thèmes : la linéarité et la géométrie dans l'architecture, l'amour et l'observation de la nature dans la philosophie, la littérature et la peinture, l'amour de la liberté qui habite ce grand peuple, nous ont fait découvrir et comprendre autrement l'âme, les arts et les sujets de sa Très Gracieuse Majesté. De plus, vous promettez à mes successeurs une nouvelle communication.

Chère Madame Mathieu, vous êtes née à Saint-Dié, ville dont il n'était pas nécessaire à l'époque de préciser qu'elle était dans les Vosges, car c'était une évidence pour nous tous. Vous avez toujours été attirée par l'art. En effet, comme vous me l'avez appris, à l'époque où vous étiez lycéenne, vous avez été lauréate du concours supérieur de piano de l'Ecole normale de musique César Franck de Paris, et, dans la même école, vous avez appartenu à un groupe de musique de chambre. En Grande-Bretagne, plus tard, vous avez aussi appris à jouer du clavecin.

Vos études supérieures vous ont conduit à voyager de France aux Etats-Unis et de Grande-Bretagne en Allemagne. En effet, après le baccalauréat, vous avez fréquenté l'Université du Minnesota à une époque où Erasmus n'existait pas et où ces années passées à l'étranger, pour utiles et même nécessaires qu'elles étaient, ne comptaient pas dans les cursus et devaient être difficiles à organiser. Après une année de Lettres supérieures au Lycée Janson-de-Sailly à Paris, une initiation à l'étude des arts britanniques à Cambridge, puis une licence d'enseignement à la Sorbonne, vous êtes partie à Munich vous instruire sur les arts germaniques. A l'issue de votre diplôme d'études supérieures, consacré aux « Masques à la Cour de Jacques 1^{er} en 1613 », vous avez été lectrice à l'Université de Londres, puis admise à l'agrégation d'anglais en 1961.

Professeur agrégé au Lycée *Jeanne d'Arc* pendant quelques années, vous avez ensuite intégré l'enseignement supérieur, d'abord comme assistant puis comme maître de conférences à l'Université Nancy 2. C'est dans ce contexte que vous avez préparé des générations d'étudiants au CAPES et à l'agrégation d'anglais. Vous avez aussi, et c'est dans notre mission d'universitaire, participé à l'élaboration de thèses dans le domaine des arts et de la littérature ancienne. Mais, Madame, vous y avez surtout développé un cursus sur la civilisation britannique destiné à préparer les étudiants à un séjour en Grande-Bretagne. C'est ainsi que le *Centre européen universitaire* vous a chargé d'un cours sur les arts britanniques. Je pense que ce sont votre orientation et votre compétence artistique qui ont attiré l'attention des membres de notre compagnie sur votre personne. Vous avez aussi participé à l'administration de l'UFR de langues et de littératures étrangères que dirigeait alors le professeur Atallah.

Vos recherches ont mêlé, dans le meilleur sens du terme, l'anglais, la musique, l'opéra, mais aussi la peinture et les jardins. Plusieurs de ces thèmes se retrouvent dans le titre des séminaires d'agrégation que vous animez depuis de nombreuses années.

Il en est de même pour les conférences que vous avez prononcées devant divers publics et dont je relève quelques titres : *Purcell : Dido et Aeneas*, *La Musique élisabéthaine* pour le versant musical, *Trois Siècles de peinture anglaise* pour le versant pictural, *L'Evolution du jardin anglais*, *Art et Civilisation : l'exemple du jardin anglais* dans le domaine horticole. Aussi n'est-on pas étonné de vous trouver membre de la *Société internationale de musicologie* et de la *Société Shakespeare*.

La richesse de vos activités et la variété de vos compétences devaient donc, comme je l'ai dit, attirer l'attention de notre compagnie. C'est ainsi qu'élue associé-correspondant régional le 6 février 2004, vous avez été promue membre titulaire le 2 octobre 2009. Vous nous avez honoré de deux communications

dont les titres sont fidèles à vos préoccupations mentionnées ci-dessus : *Les jardins anglais de la fin du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle, comme reflet de la civilisation britannique*, le 24 mars 2005, et *Burne-Jones et William Morris, deux figures clés des Pré-raphaélites et précurseurs des mouvements esthétiques de la fin du XIX^e siècle*, le 20 juin 2008, à l'occasion d'une séance hors-les-murs tenue dans les salons de l'Université, place Carnot.

Vous êtes enfin, Madame, par votre famille, sérieusement ancrée à notre Lorraine et à notre compagnie. Votre arrière grand-père Emile Mellier, ami d'Emile Gallé, inspecteur d'Académie et auteur, en particulier de l'ouvrage *Le Tasse*, a été successivement associé-correspondant en 1883, membre titulaire en 1884, questeur en 1887 et président en 1893. Mais ce n'est pas tout. Votre grand-oncle Georges Arth, élève d'Albin Haller dans son laboratoire de l'École supérieure de pharmacie avant qu'il ne devienne professeur à la Faculté des sciences, a été le second directeur de l'Institut chimique qu'Haller avait fondé. Dans notre compagnie, Georges Arth, élu associé-correspondant en 1902, a été promu au titulariat en 1908.

Chère Madame Mathieu, vous disposez donc de nombreux titres qui vous rendent digne de nous rejoindre et dont l'Académie va s'honorer. C'est avec grand plaisir que nous vous accueillons aujourd'hui officiellement et protocolairement parmi nos membres titulaires.